

Relations industrielles Industrial Relations



La vie de travail et ses problèmes, NAVILLE, Pierre, Collection des « Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques », Cahier no 56, Paris, Librairie Armand Colin, 1954, 189 pp.

Guy Rocher

Volume 10, Number 3, June 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022705ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022705ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rocher, G. (1955). Review of [*La vie de travail et ses problèmes*, NAVILLE, Pierre, Collection des « Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques », Cahier no 56, Paris, Librairie Armand Colin, 1954, 189 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 10(3), 200–200.
<https://doi.org/10.7202/1022705ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1955

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LIVRES et REVUES

NAVILLE, PIERRE, *La vie de travail et ses problèmes*, Collection des « Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques », Cahier no 56, Paris, Librairie Armand Colin, 1954, 189 pp.

« La vie de travail », cette expression est employée par l'auteur en un sens bien précis. Naville entend par là « l'existence entière consacrée au travail par un seul individu » (Avertissement, p. 9). Il s'agit donc d'une unité de mesure, du même type que « la journée de travail ». Naville indique à ce sujet qu'économistes, démographes et psychologues s'en sont tenus trop exclusivement jusqu'ici à la seule journée de travail comme unité de mesure. Il nous propose de considérer un certain nombre de questions à la lumière d'une unité plus globale et peut-être plus réaliste, la vie de travail.

Cette suggestion, Naville la fonde sur le fait de la prolongation de la durée moyenne de la vie humaine, qui a eu pour conséquence une prolongation de la vie active, productive de l'individu. La journée de travail s'est contractée, depuis un siècle, passant de 10, 12 ou même 16 heures, à environ 7 heures. Par contre, la vie moyenne de travail s'est considérablement accrue; elle « a presque doublé, passant de 25-30 ans environ à 45-50. Pendant le même temps où la journée de travail diminuait de près d'un tiers, l'ensemble des journées de travail (pour un même individu) s'accroissait de près de la moitié. De sorte que le nombre total d'heures de travail dans une vie active moyenne, au lieu de diminuer, a augmenté ». (p. 22). Voici un phénomène extrêmement important, dont les conséquences économiques et sociales ne nous sont guère encore apparues. C'est cette observation qui fournit le thème aux diverses études que contient ce cahier.

Sans doute entendons-nous assez souvent parler de vieillissement de la main-d'oeuvre, et des problèmes que cela

pose dans l'industrie et sur le marché du travail. Mais précisément à ce sujet, les recherches de Naville montrent combien cette notion de vieillissement de la main-d'oeuvre est trop générale, impressionniste, et exigera d'être raffinée. L'auteur montre en effet que chaque type d'emploi a une structure d'âge qui lui est propre, et qui marque un écart plus ou moins prononcé avec la structure d'âge de la main-d'oeuvre totale. Ainsi « la proportion de personnes âgées (en France) a tendance à croître quand on passe des activités productives primaires aux activités semi-productives » (p. 164); le vieillissement de la main-d'oeuvre dans le commerce, les affaires, les professions intellectuelles est nettement plus marqué que chez les ouvriers. Et si l'on étudie, à l'intérieur d'un même secteur, les différentes situations (manoeuvres, ouvriers, contremaîtres, directeurs et gérants, etc.), on observe un vieillissement encore beaucoup plus prononcé à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie de l'industrie.

Naville pousse d'ailleurs plus loin son analyse. Il montre que l'étude de la structure d'âge mérite d'être faite, non seulement pour les grands groupes d'activités, mais aussi par métiers. Il étudie ainsi (ch. IV) quelques métiers qualifiés: ajusteur, ouvrier, maçon, couturière, etc. Il semble, comme il le note lui-même, que « les diverses activités socio-professionnelles présentent des structures d'âges typiques, dans des limites variables » (p. 72). Les études qui seront entreprises chez nous sur le vieillissement de la main-d'oeuvre devront tenir compte de cette importante conclusion. Et, sans doute, les problèmes soulevés par Naville appellent-ils, en France comme chez nous, des recherches plus poussées et plus méthodiques sur les migrations intra- et inter-professionnelles. En particulier, c'est à la lumière de telles recherches que s'éclaireront les structures d'âges des différentes situations dans un même type d'industrie.

Enfin, que le lecteur ne s'étonne pas des nombreuses références à Karl Marx que l'on peut trouver dans l'étude de Naville. Celui-ci est marxiste, et ses sympathies apparaissent dès le premier chapitre. Inutile de dire que ceci n'enlève rien à la valeur de ses études scientifiques.

GUY ROCHER